LES VINGT CINQ ANS DE CREATION EN SCULPTURE DE SYLVIE KOECHLIN

Le 15 décembre 2013 Sylvie Kœchlin exposera ses sculptures à Paris VIIème, sur la Péniche du Cercle de la Mer, amarrée quai de Suffren sous la Tour Eiffel. Elle y présentera de plus un bel ouvrage *Sylvie Koechlin vingt-cinq ans de création en sculpture*, édité aux éditions Le livre d'Art. Quatre-vingt seize pages vertigineuses d'un combat quotidien avec la pierre, le marbre et l'environnement humain !

Les vingt-cinq ans de sculpture de Sylvie Kœchlin ne sont pas une fin en soi mais une suite de ce qu'elle évoquait il y a quelques années en décembre 2010 dans l'article du Côte d'Opale Magazine qui lui était consacré. Elle y rappelait, avec son regard habité par «l'optimisme de la volonté,» que derrière tout cela il y avait « dix ans de galère pour apprendre, dix ans de labeur pour se faire connaitre et tout l'avenir pour être reconnue à travers ses créations et ses expositions». Ses admirateurs, doués pour le calcul mental, constateront que Sylvie Kœchlin a cinq ans d'avance sur son planning mais qu'avec la Tour Eiffel pour étalon elle est dans le bon timing! Ils peuvent être rassurés car son credo pour «rester vivante c'est sculpter, travailler, travailler, il en restera toujours quelque chose».

À Paris, ces vingt-cinq ans se fêteront dans la lumière et dans un lieu où le monde se pressera pour avoir le plaisir d'admirer une création forte et personnelle. À «Catimini», il y a un an, c'est dans une obscure clarté tombant des étoiles qu'elle avait présenté à quelques amis fidèles une Marilyn sexy et un Blanchot savant tendant une bobine de film de son invention à la première pour y forger son mythe. A Paris dans cette péniche on parlera d'esthétique. A «Catimini», de la fosse du souffleur et des coulisses montait l'aigre courant d'air d'un chœur antique masqué susurrant que «l'argent public» était arrivé au port et que malgré un prompt renfort il s'était perdu en mer !

Mais la mer pour Sylvie Koechlin c'est autre chose. Elle a été un moteur de son imaginaire à travers Homère, Ulysse et *l'Iliade et l'Odyssée*. Il y a eu *La Tentation de Calypso* en bronze noir symbolisant l'amour fusionnel et impossible de deux êtres que Calypso avait proposé à Ulysse en échange d'une jeunesse éternelle dans l'immortalité. Puis il y eut *Le Voyage d'Ulysse-Mémoires et Identités*. Dans cette réserve abyssale de poésie qu'est *L'Iliade et l'Odyssée*, Sylvie Kœchlin a retrouvé l'acharnement d'Ulysse à vouloir conserver sa mémoire et surtout son identité tout en poursuivant, malgré les dangers et la colère des dieux, son voyage vers la patrie de ses ancêtres, terre aride battue par les vents. *Télémaque*, son fils, est déjà à sa recherche. Un *Lotophage ou les dangers* de *l'escale* dans ce calcaire de Lens avec ses fossiles de palourdes n'a pu le retenir vers *Le voyage au pays des morts* et *des âmes* en granit de Saint-Flour et *Le chant des sirènes ou le désir du savoir absolu* ! À les voir dans *la réalité du présent qui est du vent entouré d'une mer tentatrice aux couleurs de vin noir ou de morve glauque*. À les entendre aussi car la musique de la mer est bien présente dans la sculpture de Sylvie Koechlin avec ses *Promenades en duos* de poissons, *ses Méduses,* ses *Congres*, ses *Crabes*, son *Rendez-vous de Doggerbank* en marbre d'Hydrequent ou en albâtre. Elle y est présent avec la même force, la même poésie que dans la musique des *Sea pictures* d'Edward Elgar quand *Au plus profond de la nuit quand la lune est haute, la musique douce et basse des profondeurs marines avec le roulement des vagues et des coquillages me cherche et me trouve immobile et me parle du pays où les coraux reposent.* Toute cette œuvre sculptée de Sylvie Koechlin apporte énergie et quiétude, drame menaçant et jubilation dans l'espoir absolu de se fondre par immersion dans les éléments de la mer, de la mère, de l'amour.